

Présentation

Émilie Brière et Pierre Popovic

Volume 45, numéro 2, été 2014

Montréal, Paris, Marseille : la ville dans la littérature et le cinéma contemporains. Plus vite que le cœur des mortels

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028972ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028972ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Brière, É. & Popovic, P. (2014). Présentation. *Études littéraires*, 45(2), 7–12.
<https://doi.org/10.7202/1028972ar>



Présentation

ÉMILIE BRIÈRE ET PIERRE POPOVIC

Depuis quelque trente ans, des changements profonds ont bouleversé tous les aspects d'une ville moderne dont le XIX^e et le XX^e siècles avaient étroitement lié le développement au travail industriel et à l'émergence de la société salariale. L'histoire récente de la ville indique neuf nœuds de tension : 1. Loin de s'estomper, l'accroissement démographique urbain continue, mais il prend désormais des formes nouvelles, l'évidement des centres faisant que la ville « déborde de son lit » et que se réinstallent, en lieu d'une mixité sociale très souhaitable, de nouvelles séparations de classes, de groupes ou de communautés *intra* et *extra-muros*¹ ; 2. L'accroissement du mouvement intérieur des populations et de l'immigration, suscitant parfois des réactions et des politiques de repli sur soi inquiétantes, exige *de facto* l'émergence de nouvelles façons de « vivre-ensemble » et semble mener vers une conception de la ville future la donnant pour le lieu même d'une citoyenneté à inventer² ; 3. L'opposition entre la société salariale et le mode de gestion actionnarial des entreprises, l'apparition de « nouvelles pauvretés » (chômage de longue durée, licenciements à un âge avancé), de pratiques sociales et de modes de vie ou de survie imprévus, l'installation d'une précarité d'emploi touchant des groupes précis (femmes, immigrés, jeunes gens), les « crises » successives étalonnant l'histoire sociale récente sont autant de traces d'une nouvelle donne économique³ ; 4. L'intensification de la circulation, la gestion souvent difficile des déplacements en ville a des conséquences écologiques et urbanistiques palpables⁴ ; 5. Les modes de socialisation eux-mêmes, naguère encore régulés par des institutions fortes (école, culte, service militaire, mariage, choix d'une entreprise et d'un métier « pour la vie »), deviennent plus instables, complexes, s'appuyant sur des densifications

1 François Moriconi-Ebrard, *Geopolis : pour comparer les villes du monde*, Paris, Anthropos, 1994 ; Frédéric Gaschet et Claude Lacour (dir.), *Métropolisation et ségrégation*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2008.

2 Alain Médam, *Villes pour un sociologue*, Paris, L'Harmattan, 1998 ; Alain Bertho et Henri Vieillard-Baron (dir.), *Les Nouvelles Questions urbaines*, Paris, Université de Paris 8/Vincennes, 2007.

3 Robert Castel, *La Montée des incertitudes : travail, protections, statut de l'individu*, Paris, Éditions du Seuil, 2009.

4 Edward Grinberg, *Mobilité restreinte, mobilité étendue*, Paris, L'Harmattan, 2001 ; Pierre Musso *et al.*, *Fabriquer le futur. L'imaginaire au service de l'innovation*, Paris, Village Mondial, 2005.

de réseaux peu prévisibles⁵ ; 6. L'étalement urbain et l'atténuation relative du prestige de l'histoire, au profit d'une utilisation pragmatique des espaces, modifie le paysage, les trajectoires, et l'image mentale que les usagers peuvent avoir de « leur » ville⁶ ; 7. L'« autre » de la ville ne se marie plus avec elle de la même manière qu'il y a cinquante ou soixante ans, que cet autre se nomme banlieue, campagne (phénomène de « rurbanité »), région, pays ou continent⁷ ; 8. Le bouleversement du régime ancien des communications, les expansions successives de la télévision, d'Internet, du courrier électronique, du téléphone cellulaire ont une incidence profonde sur les mentalités et les relations urbaines, déstabilisent l'ancienne opposition du public et du privé, vont jusqu'à moduler la vie affective même des gens⁸ ; 9. Enfin, l'offre socioculturelle et commerciale de la ville contemporaine, et les stratégies de séduction qui la soutiennent en permanence, ont contribué à la naissance de nouvelles subjectivités qui accompagnent cette offre et, de ce fait, la confortent ou, au contraire, tentent de se déprendre de ses attraits⁹. Ces éléments, ici donnés de façon très condensée, indiquent combien puissant a été l'impact des mutations socioculturelles, politiques, économiques et communicationnelles des trente dernières années sur la ville et les représentations que nous nous faisons de l'urbanité, à telles enseignes que, pour bon nombre de penseurs, le concept même de « ville » ne convient plus pour désigner ce qui se passe (et de lui préférer des expressions notionnelles comme conurbations urbaines, mégapoles, technopoles, etc.).

Le créateur, qu'il soit écrivain ou réalisateur de film, étant par excellence celui qui, par une intervention dynamique sur les mots et les représentations, cherche à lire et à interpréter le mouvement des choses et les changements qui les affectent, la littérature et le cinéma ne pouvaient rester insensibles à ce cortège de mutations. L'hypothèse première de ce numéro, dont l'intitulé « Plus vite que le cœur des mortels » met au pluriel démocratique une expression de Baudelaire, poète de la ville moderne s'il en fut, est que les textes littéraires et les films de cinéma ont offert des réponses multiples et complexes à ces bouleversements récents de la ville et

-
- 5 Renaud Le Goix, *La Métropole parisienne : centralités, inégalités, proximités*, Paris, Belin, 2007 ; Bernard Jouve et Philip Booth (dir.), *Démocraties métropolitaines : transformations de l'État et politiques urbaines*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2004 ; Gerry Stoker et al., *La Privatisation des services urbains en Europe*, Paris, La Découverte, 1995 ; Gabriel Chevalier, *Sociologie critique de la politique de la ville : une action publique sous influence*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- 6 Nicole May et al., *La Ville éclatée*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1995 ; Daniel Pinson (dir.), *Métropoles au Canada et en France : dynamiques, politiques et cultures*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.
- 7 Philip Booth, *Aménagement et urbanisme en France et en Grande-Bretagne : étude comparative*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- 8 Patrick Eveno et Jacques Marseille (dir.), *Histoire des industries culturelles en France, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, ADHE Éditions, 2002 ; Pierre Musso et al., *Fabriquer le futur. L'imaginaire au service de l'innovation*, Paris, Village Mondial, 2005.
- 9 Pierre Sansot, *Poétique de la ville*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988 ; Jeanne-Marie Barberis et Maria Caterina Manes Gallo (dir.), *Parcours dans la ville. Descriptions d'itinéraires piétons*, Paris, L'Harmattan, 2007.

de l'urbanité. En conséquence, les études composant ce collectif se donnent pour terrain de jeux les textes narratifs et les films qui, depuis une trentaine d'années à peu près (la date de 1980, choisie quelque peu arbitrairement, renvoie à l'émergence d'un paradigme « postmoderne » qui peut au moins avoir valeur de signal et d'indice et qui est lié aux changements urbains énumérés ci-dessus), ont traité de trois villes particulières : Montréal, Paris, Marseille. Le but de l'ensemble est de mieux comprendre comment les textes et les productions cinématographiques donnent sens aux changements en cours, comment ils interagissent avec l'imaginaire social contemporain, comment ils lisent le devenir de ces trois villes et, quelquefois, parviennent à leur inventer des réserves d'avenir. Pour l'atteindre, l'on a veillé à être attentif à tout ce qui, dans les textes et les films, crée une tension productive entre d'une part les procédures scripturales ou filmiques veillant à la conservation de la configuration du passé et des espaces, et d'autre part les procédures d'ironisation, de parodisation, de carnalisation, de détournement, de brouillage ouvrant la possibilité de tirer le sens vers demain.

La période couverte étant large et le nombre des publications et réalisations très élevé, il n'aurait su être question de viser une exhaustivité qui, de toute façon, ne serait jamais qu'illusoire. Il importait aussi de se garder d'accorder de l'importance à des textes et des films trop statiques ou ne déléguant à la ville qu'une place de décor pittoresque, puisque c'est la sémantisation active et incisive des changements récents de l'urbanité qu'il s'agissait d'étudier. Dans cette optique, le critère d'élection des œuvres traitées a été que tout texte ou film urbain de valeur intègre énergiquement la ville dans le personnel narratif ou filmique. En ces textes ou films, la ville devient un personnage, et très souvent une héroïne majeure, objet d'amour et sujet de conscience, dite par le biais de figures comme la personnification ou la prosopopée latente, filmée sous des angles multiples et contradictoires. Dans les œuvres fortes — dont la force se mesure à leur catalyse sémiotique complexe —, la ville n'est pas un cadre, un paysage ou un décor, et elle n'est un lieu qu'en autant que celui-ci commande concrètement de passer à l'acte : elle pousse au crime ou à l'amour, elle est elle-même active, « actante » (au sens narratologique du terme), toujours déjà en acte et toute action. Ce sont donc ces éléments de réflexion et le point de vue heuristique adopté, et non une unité théorique ou méthodologique, qui donnent une cohérence à l'ensemble des études réunies.

À l'exception de Régine Robin, qui présente une vue globale du devenir actuel de la représentation littéraire de Paris dans un texte de synthèse qui a pour fonction d'ouvrir le numéro et de donner l'esprit dans lequel il a été conçu, chaque auteur d'article a été invité à assumer sa subjectivité de lecteur et à se concentrer sur des œuvres (une, deux ou trois maximum) qu'il juge significatives sur le plan de la représentation de l'évolution urbaine récente, à les lire en profondeur pour ensuite les situer sur l'horizon de la problématique qui vient d'être décrite.

Pour la suite, la structure du volume a été conçue de manière à susciter le désir de comparaison. Chaque ville est traitée par quatre études, trois portant sur la littérature, une sur le cinéma :

Montréal

Les romans de Nelly Arcan, étudiés par Gilles Dupuis, passent des fantasmatiques liées à la ville branchée, facile et factice, à un rêve d'évasion qui se vit par les toits dans *À ciel ouvert*, rêve de vol qui, quoique revampé, ne se réalise pas. Tandis que Michel Biron montre une banlieue montréalaise désenchantée, désertée de toute cohésion sociale et de toute axiologie méliorative, Micheline Cambron observe au contraire, dans les écritures de Bernard Émond (*20h17 rue Darling*) et de Gabriel Landry (*L'Œil au calendrier*), des façons de faire du quartier Hochelaga la source possible d'un nouveau « vivre-ensemble » pour Montréal. Quant aux six jeunes réalisateurs réunis dans *Cosmos* en 1996, ils donnent à voir une ville qui offre à qui veut la courir un récit de soi mouvant, inédit et à faire en parlant avec d'autres : Simon Harel montre que le taxi et le taximan sont le lieu et le moyen de cette écoute flottante de la ville, susceptible de générer de nouvelles narrativités fondatrices.

Paris

Ce ne sont plus la monumentalité, l'histoire, la grandeur passée que les écrivains les plus inventifs élisent quand ils écrivent sur Paris, mais les lieux sans âme, les faits triviaux, la vie quotidienne, les recoins. Émilie Brière montre que l'image de la gare Montparnasse développée par Martine Sonnet (*Montparnasse monde*) quitte l'idée d'un pur passage éphémère pour diriger le regard vers les petites aventures de la vie quotidienne en sorte de transformer la gare en une sorte d'écosystème vivant. Les territoires explorés par Jean Rolin dans *Zones* et *La Clôture*, les banlieues et un boulevard du nord-est de Paris, sont eux aussi habités d'une myriade de faits anodins que l'écriture romanesque inventorie, mais non sans ironie, ainsi que le démontre Sarah Sindaco. Les contributions d'André Habib sur le film *Night and Day* de Hong Sang-soo, et de Laura Shine sur *Pont de l'Alma* de Julián Ríos, soulignent pour leur part l'invention d'un Paris contemporain, pris sur le vif, saisi dans ses ratés comme dans ses joies, par des créateurs capables de jeter sur la ville un regard décalé, attentif, « étranger ». Chez le cinéaste coréen, le familier prime sur tout et sa variété donne lieu à un récit filmique fragmenté que vient cependant unir une culture cinéphilique omniprésente. Dans l'écriture du « James Joyce espagnol », ce sont les temporalités qui ont le tournis, Paris devenant la ville où rien n'est plus vital ni meilleur que d'y venir mourir.

Marseille

Bernabé Wesley relit *Chourmo* de Jean-Claude Izzo, roman qui inaugure « la trilogie Fabio Montale » en réécrivant de façon à la fois mélancolique et noire le célèbre récit de fondation de la ville (qui raconte le mariage de Protis, marin commerçant phocéén, et de Gyptis, une jeune princesse gauloise, mariage qui scelle l'harmonie de la terre et de la mer, de l'étranger et de l'autochtone, de l'Orient et de l'Occident). Amélie Dorais et Pierre Popovic se penchent sur la figure du SDF (« Sans Domicile Fixe ») que Frédéric Valabrègue (*La Ville sans nom*) raccorde à l'un des personnages clefs du *Comte de Montecristo*, l'abbé Faria, pour lui conférer la capacité de traverser les frontières sociales et d'acquérir un savoir étonnant sur

la ville. Marseille doit aujourd'hui beaucoup au cinéma de Robert Guédiguian que Marion Froger examine en mettant en lumière sa manière de transformer le paysage marseillais en surface d'inscription pour les passions humaines, les meilleures comme les pires. À partir de trois romans de Gilles Ascaride (*Un Roi à Marseille*, *Sur tes ruines j'irai dansant* et *Retrouver Pétofi*), Pierre Popovic se demande si l'héroïsme et la révolte sont encore possibles quand une cité a toutes les apparences d'une ogresse postmoderne.

Au terme du volume, nous avons voulu qu'il revienne au lecteur lui-même, s'il le désire, de procéder à une comparaison dynamique entre les trois villes, capable de mesurer autant les similarités que les dissimilarités. Les rapports aux langages, à la culture et à l'histoire, les héritages symboliques, les textes fondateurs, la conformation géosociale des trois villes, les conceptions de ce que sont la « banlieue » ou les métissages culturels, tout invite à comparer ces œuvres qui « parlent les trois cités », comme on dit « parler l'espagnol ». Une telle lecture transversale devrait permettre à chacun de se faire une idée au moins partielle de la façon dont Montréal, Paris et Marseille abordent l'idée du « vivre-ensemble » à l'heure contemporaine. Et c'est bien à la fois le rôle de l'art et le rôle de la critique que de faire miroiter cette possibilité.

La réunion des études qu'on va lire s'insère dans un projet qui a bénéficié du soutien du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) du Canada.

Références

- BARBERIS, Jeanne-Marie et Maria Caterina MANES GALLO (dir.), *Parcours dans la ville. Descriptions d'itinéraires piétons*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- BERTHO, Alain et Henri VIEILLARD-BARON (dir.), *Les Nouvelles Questions urbaines*, Paris, Université de Paris 8/Vincennes, 2007.
- BOOTH, Philip, *Aménagement et urbanisme en France et en Grande-Bretagne : étude comparative*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- CASTEL, Robert, *La Montée des incertitudes : travail, protections, statut de l'individu*, Paris, Éditions du Seuil, 2009.
- CHEVALIER, Gabriel, *Sociologie critique de la politique de la ville : une action publique sous influence*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- EVENO, Patrick et Jacques MARSEILLE (dir.), *Histoire des industries culturelles en France, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, ADHE Éditions, 2002.
- GASCHET, Frédéric et Claude LACOUR (dir.), *Métropolisation et ségrégation*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2008.
- GRINBERG, Edward, *Mobilité restreinte, mobilité étendue*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- JOUVE, Bernard et Philip BOOTH (dir.), *Démocraties métropolitaines : transformations de l'État et politiques urbaines*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2004.
- LE GOIX, Renaud, *La Métropole parisienne : centralités, inégalités, proximités*, Paris, Belin, 2007.
- MAY, Nicole *et al.*, *La Ville éclatée*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1995.
- MÉDAM, Alain, *Villes pour un sociologue*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- MORICONI-EBBRARD, François, *Geopolis : pour comparer les villes du monde*, Paris, Anthropos, 1994.
- MUSSO, Pierre *et al.*, *Fabriquer le futur. L'imaginaire au service de l'innovation*, Paris, Village Mondial, 2005.
- PINSON, Daniel (dir.), *Métropoles au Canada et en France : dynamiques, politiques et cultures*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.
- SANSOT, Pierre, *Poétique de la ville*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988.
- STOKER, Gerry *et al.*, *La Privatisation des services urbains en Europe*, Paris, La Découverte, 1995.